

2) L'insolence du sort

€6.00

Août 1932, bien installés dans leur ferme de L'Arcange, les Montazini peuvent enfin goûter une existence devenue paisible. Malheureusement, après le ciel bleu, viennent souvent les nuages, parfois même l'orage. Tout au long de ce deuxième tome, des questions se posent. Pourquoi le hasard a-t-il voulu que Sylvio se trouve, au mauvais endroit, au mauvais moment ? Pourquoi, malgré les milliers de kilomètres qui séparent les Montazini de leurs ennemis d'hier, ceux-ci s'acharnent-ils ? Vous avez peut-être remarqué, que quelques fois, lorsqu'on se trouve en zone de turbulence, de petits bonheurs viennent saupoudrer votre quotidien, et le rendent un peu plus vivable. Et l'un de ces petits bonheurs, est une rencontre qui marquera le jeune Sylvio pour la vie. Ce deuxième tome ne laisse aucun répit, on retrouve les « héros » du premier ouvrage. Dès la lecture des premières pages, les autres s'enchaînent avec un appétit toujours grandissant. L'auteur utilise des mots ordinaires pour une histoire qui ne l'est pas, parfois touchante, parfois déconcertante, parfois dure, très dure. Même s'il s'en échappe régulièrement, Michel ZORDAN ancre son récit dans une campagne paysanne des années 30, qu'il dépeint sans concession, mais avec réalisme : ni misérable, ni parfaite. Autre point marquant, les acteurs jouent leur propre rôle : les méchants sont très méchants, et les gentils sont gentils, sans plus... Quelques personnages bien choisis, saupoudrés à bon escient, mettent le piquant nécessaire et donnent au mets une saveur particulière. L'histoire nous entraîne dans un tour de France chahuté, avec une facilité déconcertante « Bordeaux, Marseille, Lyon, Paris » pour nous faire découvrir la chute à son point de départ, Floréal. L'histoire parle d'immigration, sujet très actuel, mais une autre immigration, celle d'entre-deux-guerres. Elle parle aussi de rencontre, d'amitié, d'amitié adolescente qui doucement se métamorphose en quelque chose de beaucoup plus fort. Dans ce tome, la mythique et insolite ferme des Montazini, « L'Arcange » joue encore un rôle très remarqué. Elle se dévoile toujours plus, mais apparaît encore plus mystérieuse. On apprend dans ce roman les origines de son nom. Le 11 septembre, l'infâme Têtard frappe de nouveau en signant un article encore plus virulent et extravagant que les précédents. Dans les années trente, avec quelque 800 000 ressortissants, les Italiens constituaient la première communauté étrangère en France. Grâce ou à cause de cette situation, les lecteurs du journal Le Dépendant se faisaient de plus en plus nombreux. « La Gascogne serait-elle devenue La Gascononi ?? Pardonnez-moi ce mauvais jeu de mots mais je me dois de vous informer. Les fascistes s'emparent-ils de notre Gascogne et par là même, de notre Armagnac ? Comment cette petite région du fin fond de la France (région qui n'en est même pas une) a-t-elle pu, en quelques années, devenir la base arrière des immigrés italiens en France ? Ou plutôt : la tête de pont qui va permettre au fascisme, avec l'aide de la mafia italienne, de gangrener tout le pays. Pourquoi nos politiques ont-ils laissé cette région passer aux mains des étrangers ? Cette province, autrefois indépendante, aurait-elle, grâce à l'argent du fascisme, des desseins sécessionnistes ? On peut s'attendre à tout de ces Gascons qui, dans un siècle très lointain, avaient déjà fait allégeance aux Anglais. Heureusement, quelques citoyens sont entrés en résistance et, grâce à leur courage et à leurs courriers, nous pouvons vous informer. Que restera-t-il de cette région dans deux à trois décennies

? Que seront devenus les Clesques, les Lastruc et les Chandon ? Devrons-nous nous résoudre à donner nos filles à des Montazini, Paganini, ou encore Vavassori ?? Parce que nous dépendons des bons Français, les bons Français méritent de savoir. Rudolf Têtard »

[Information du vendeur](#)

Avis des clients: Il n'y a pas encore de commentaire sur ce produit.
Veuillez vous identifier pour poster un commentaire.